



**Des alternatives à la méthode de la
Préoccupation partagée ?**

Jean-Pierre Bellon

Saint-Cyr

20 juin 2019

1

**Peut-être vaut-il poser le problème
en termes complémentarité**

**Les fondements abordés ce
matin ne sont pas alternatifs. Ils
sont communs à toutes les
méthodes de traitement.**

**Il y a une base commune, les
mêmes principes, une même
éthique et des outils diversifiés
et complémentaires.**

2

- **Présentation des méthodes et de leurs points communs.**
- **Dans quel cas les utiliser ?**
- **Leur utilisation dans d'autres domaines de la vie scolaire.**

3

Les méthodes

Préoccupation partagée

No blame approach

Farsta

4

Leurs points communs

Des approches contextuelles, éthiques, éducatives, stratégiques, non blâmantes basées sur :

La préoccupation pour la victime

La recherche de suggestions

Inciter l'intimidateur à la préoccupation et le placer en position de réparation

5

No Blame approach

parfois appelée Groupe de soutien ou Groupe d'entraide

Les concepteurs sont britanniques : George Robinson a été directeur d'école et Barbara Maines psychologue scolaire.

Tous deux ont eu la responsabilité d'élèves en difficulté. Ils ont commencé à travailler ensemble en 1988

Le 1^{er} texte sur leur dispositif de traitement de l'intimidation date de 1992. Aucun de leurs textes n'est disponible en français. Comme pour la MPP la version présentée ici est l'adaptation que nous en avons faite (2016).

6

7 étapes

1^{ère} étape : l'entretien avec la cible.

Un intervenant rencontre la cible et lui demande de lui décrire ce qu'il a ressenti à la suite des brimades. L'entretien porte davantage sur les sentiments et les émotions que sur les faits.

L'intervenant assure la cible de son soutien et lui expose la méthode. Il la rassure en lui expliquant que l'aspect non-blâmant de la démarche évite les risques de représailles.

Avec les plus petits, on peut inviter la cible à faire un dessin ou rédiger un court texte décrivant ses émotions

7

7 étapes

2^{ème} étape : la constitution d'un groupe.

L'intervenant demande à la cible de lui donner les noms d'un certain nombre d'élèves afin de former un groupe, dit de soutien, composé de 9 à 12 membres.

Il lui est demandé d'intégrer parmi eux les principaux intimidateurs mais aussi d'autres qui n'ont participé qu'occasionnellement aux brimades et enfin des élèves qui ont été simplement des témoins.

Il est important que la composition du groupe respecte un équilibre entre intimidateurs, acteurs occasionnels et témoins.

8

7 étapes

3^{ème} étape : l'exposé du problème. Partage de la préoccupation

Le groupe d'élèves ainsi constitué avec l'aide de la cible est réuni en présence de deux ou trois intervenants adultes ; l'élève victime des brimades n'est pas convié à cette réunion.

Les intervenants débutent l'entretien en disant qu'ils sont inquiets pour l'élève-cible. Ils expliquent qu'il ne va pas bien, qu'il a de la peine à se concentrer sur son travail et qu'il a absolument besoin d'être aidé.

Les intervenants parlent uniquement du ressenti de la cible, ils n'évoquent aucun fait précis et n'incriminent personne.

9

7 étapes

4^{ème} étape : Recherche de suggestions

Les intervenants expliquent au groupe qu'ils les ont réunis parce qu'ils estiment que chacun d'entre eux peut apporter une aide à l'élève-cible.

Ils insistent sur le caractère non-blâmant de la méthode et disent qu'ils font confiance au groupe pour trouver une solution au problème de la cible.

10

7 étapes

5^{ème} étape : Le recueil des suggestions

Chacun des élèves présents est invité à faire des suggestions. Les intervenants favorisent la prise de parole de chacun.

Ils encouragent les élèves à faire des propositions très précises et à privilégier des actions concrètes plus que des intentions imprécises.

Les intervenants remercient et félicitent les membres du groupe pour chacune de leurs suggestions. La rencontre ne doit pas excéder une heure.

11

7 étapes

6^{ème} étape : L'action du groupe

Les intervenants passent ensuite le relai au groupe pour que ses membres mettent en application les propositions qu'ils ont faites.

Pendant cette étape, les intervenants peuvent s'assurer auprès de la cible des éventuelles améliorations qu'elle a pu constater.

Cette étape ne doit pas excéder une dizaine de jours

12

7 étapes

7^{ème} étape : Rencontres individuelles avec chaque membre du groupe

Les intervenants revoient les membres du groupe de soutien, mais cette fois au cours d'un entretien individuel (un seul adulte est présent).

L'intervenant fait le point avec chaque élève de l'évolution de la situation en lui demandant si les différentes suggestions ont bien été suivies d'effet.

La cible est également rencontrée. Les intervenants s'assurent au cours de ces entrevues que les brimades ont bien cessé.

13

Comparaison avec la MPP**Points communs :**

- **Les deux approches sont non-blâmantes ;**
- **Elles associent les intimidateurs au règlement du problème ;**
- **Elles les conduisent à partager une préoccupation pour la cible ;**
- **Elles les incitent à formuler des suggestions pour faire cesser l'intimidation.**

14

Différence: le rôle du groupe

La MPP s'emploie à déconstruire le groupe des intimidateurs par des entretiens visant à réindividualiser chacun d'eux

No blame compte tout au contraire sur l'effet de groupe pour inciter les harceleurs à changer d'attitude.

Les intimidateurs partageront-ils plus facilement une préoccupation pour la cible dans le cadre d'un face à face avec un adulte ? (MPP)

Ou bien y parviendront-ils plus aisément s'ils sont intégrés au sein d'un groupe de pairs ? (No Blame Approach)

15

Quand utiliser No Blame ?

No Blame peut être utilisé quand les intimidateurs sont peu nombreux et quand la cible estime pouvoir compter au sein de sa classe sur certains soutiens.

Elle paraît en revanche peu indiquée dans les situations – hélas fréquentes – où tout un groupe est ligué contre un seul élève.

No Blame exige impérativement une collaboration très étroite avec la cible; c'est même l'une des conditions d'utilisation de la méthode.

La méthode exige de savoir travailler avec les groupes. La posture de l'intervenant est aussi importante qu'avec la MPP. Elle peut être difficile à maintenir face à un groupe.

16

La méthode Farsta

Elle a été mise au point par un professeur suédois
Karl Ljungström.

Farsta est le nom d'un quartier de Stockholm dans lequel la méthode a été développée à partir de la fin des années 1980.

Une dissidence de la méthode Pikas.

Utilisée en Allemagne.

17

Les étapes de la méthode Farsta

1^{ère} étape: Lorsqu'une situation d'intimidation est signalée, les membres de l'équipe rencontrent la cible pour la soutenir et lui demander précisément quels sont les faits et quels en sont les auteurs.

2^{ème} étape: Les intimidateurs sont rencontrés en entretien individuel. L'intervenant signifie sans aucune ambiguïté à l'élève que les faits relèvent de l'intimidation, que celle-ci ne saurait trouver sa place dans l'école et qu'elle doit immédiatement cesser. L'intervenant coupe court à toute discussion dans laquelle l'intimidateur pourrait tenter de nier les faits ou de les justifier. Il ne moralise pas, ne gronde pas, ne menace pas, et ne se met aucunement en colère. Il oppose simplement un NON ! clair, ferme et catégorique à toute forme d'intimidation.

3^{ème} étape: Après cette mise au point, l'intervenant demande à l'intimidateur comment il compte agir pour faire cesser les brimades et aider la cible à se sentir mieux. Les entretiens se poursuivent jusqu'à ce que la cible constate une amélioration de sa situation.

18

Comparaison avec la MPP

Farsta semble reprendre les mêmes étapes que la MPP – entretiens individuels et répétés, recherche de suggestions – mais les deux approches sont en réalité radicalement différentes.

No Blame et MPP insistent auprès des intimidateurs sur le ressenti de la cible sans aborder les faits. Farsta met un mot sur les faits et leur oppose un NON catégorique.

Dans la MPP et NO Blame les intervenants avancent, pour ainsi dire, masqués ; dans Farsta on ne dissimule rien de ses intentions. No Blame et MPP sont des modèles d'intervention basés sur la cordialité ; Farsta se présente sous la forme d'une approche très clairement injonctive.

19

Quand utiliser Farsta?

Farsta peut être choisie lorsque les faits paraissent graves et qu'ils nécessitent une intervention forte de l'adulte.

Deux difficultés se posent cependant

Le même intervenant peut-il jouer à la fois le rôle de celui qui signifie le non catégorique et celui qui facilite la recherche des suggestions ?

La phase durant laquelle on dit NON à l'intimidation est une posture et non une démonstration d'autoritarisme. Cette posture n'est pas forcément facile à tenir.

20

| | Préoccupation partagée | No Blame approach | Méthode Farsta |
|---------------------------------------|---|--|---|
| Attitude adoptée par l'intervenant : | Non blâmant, accueillant, empathique. | Non blâmant, accueillant, empathique. | Injonctif, ferme, faisant preuve d'autorité. |
| Sur quoi l'intervenant insiste-t-il ? | Le ressenti de la cible. L'intimidation n'est pas évoquée. | Le ressenti de la cible. L'intimidation n'est pas évoquée. | Les faits. L'intimidation est expressément nommée. |
| Éventuelles sanctions : | Pas de sanction. | Pas de sanction. | Pas de sanction mais mise au point ferme |
| Ordre des rencontres : | 1. Rencontres individuelles avec les IP. 2. Rencontre avec la cible. 3. Éventuelle réunion du groupe en présence de la cible. | 1. Rencontre avec la cible. 2. Réunion du groupe sans la cible. 3. Rencontres individuelles avec les IP. | 1. Rencontre avec la cible. 2. Rencontres individuelles avec les IP. Pas de réunion du groupe |
| Ce qui est attendu des IP : | Une préoccupation pour la cible et la recherche de suggestions pour faire cesser l'intimidation. | Des propositions pour faire cesser l'intimidation. | Des propositions pour faire cesser l'intimidation. |
| Ce que la méthode privilégie : | La relation empathique avec un adulte préoccupé par la situation de la cible. | L'action du groupe permettant une évolution favorable du comportement des IP. | L'intervention ferme d'un adulte confrontant les IP à leurs actes. |

21

Utilisation des méthodes No Blame et MPP dans d'autres domaines de la vie scolaire.

Les situations de classes
difficiles ou chahuteuses

Les situations d'élèves humiliés
par leur professeur.

Le soutien d'une
victime de sexting

22

Les situations de classes difficiles



Une adaptation de No Blame

On constitue un groupe d'environ 9/12 élèves dans lequel on intègre les plus chahuteurs, des moins impliqués et d'autres plus responsables (3 tiers).

Des adultes (2 ou 3) réunissent le groupe et font part de leur inquiétude pour le climat de classe. On insiste sur le fait qu'on a besoin d'eux.

On recueille les suggestions des élèves. On insiste pour que chacun s'exprime.

Le groupe se sépare et on laisse ensuite les élèves appliquer leurs propositions.

Les intervenants font le retour auprès des professeurs de la classe.

On revoit les élèves en entretien individuel. On fait le bilan avec eux de l'évolution du climat de classe.

23

Les élèves humiliés



Une adaptation de la MPP

Le CPE fait part au professeur concerné de son inquiétude pour la cible mais sans aucunement faire mention des humiliations, simplement en soulignant le fait que cet élève ne va pas bien ; puis il lui demande conseil pour que cet élève se sente mieux.

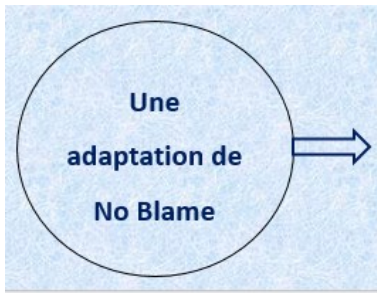
Rares sont ceux qui se montrent totalement indifférents ; la plupart se montrent coopératifs et partagent rapidement une préoccupation pour l'élève concerné. Ils prennent au sérieux sa situation et se montrent ensuite plus attentif à son égard.

24

**Soutenir une victime de sexting en opposant
un contre-feu à l'ensemble des messages négatifs.**

**Un(e) référent(e)
sexting**

**Une cellule
de crise**



**Un groupe
de soutien d'élèves**

25

Une adaptation de No Blame pour soutenir une victime de sexting

On constitue un groupe d'une dizaine d'élèves choisis pour leur sens de l'empathie et en fonction de leurs responsabilités (délégués, élus au CA, au CVL, au CVC...)

Des membres de la cellule de crise réunissent ce groupe en affirmant l'inquiétude qu'ont les adultes pour la victime et la nécessité de lui venir en aide.

**On recueille les suggestions des élèves.
On insiste pour que chacun s'exprime.**

On met fin à la réunion en encourageant les élèves à mettre en œuvre très rapidement leurs suggestions.

Quelques jours plus tard, les membres de la cellule de crise rencontrent à nouveau les élèves du groupe mais en entretien individuel au cours duquel est examiné avec chacun comment les suggestions ont été mises en œuvre.

26

